

ASSOCIATION POLLINIS

# Planter des haies refuges pour les pollinisateurs

80 ARBRES, ARBUSTES  
ET PLANTES MELLIFÈRES  
LOCAUX POUR SAUVEGARDER  
LA BIODIVERSITÉ



# Sommaire

Avant-propos	7
Introduction : L'effondrement de la biodiversité, des perspectives alarmantes	8
Des insectes à l'ensemble des écosystèmes	9
Un monde hostile pour les pollinisateurs	9
Sans pollinisateurs, nos modes de vie en question	10
<b>1. LES HAIES, UNE RÉPONSE AU DÉCLIN DES INSECTES POLLINISATEURS</b>	<b>13</b>
Planter des haies : offrir le gîte et le couvert aux pollinisateurs	14
Des plantes locales pour pollinisateurs locaux	14
Mode d'emploi : une haie idéale pour les pollinisateurs	16
Principe n° 1 : bannir l'usage des pesticides et des engrais chimiques	17
Principe n° 2 : diversifier les espèces végétales	17
Principe n° 3 : organiser la haie sur trois niveaux	18
Principe n° 4 : composer deux rangs de largeur	20
Principe n° 5 : privilégier les espèces locales	22
Principe n° 6 : créer un réseau de haies connectées	23
Principe n° 7 : protéger la nidification	23
<b>2. 80 ESSENCES D'ARBRES ET D'ARBUSTES POUR POLLINISATEURS</b>	<b>25</b>
Carte des régions	26
Régions climatiques et végétal local	27
Liste des arbres de haute tige	28
Alisier blanc	29
Alisier torminal	30
Aulne glutineux	31
Cerisier à grappes	32
Châtaignier	34
Chêne-liège	35
Chêne vert	36
Cormier ou sorbier domestique	37

## Planter des haies refuges pour les pollinisateurs

Érable champêtre	39
Érable de Montpellier	40
Érable plane	41
Érable sycomore	42
Frêne à fleurs	45
Frêne commun	46
Merisier ou cerisier à fruits	47
Olivier	49
Orme champêtre	50
Poirier commun sauvage	51
Pommier sauvage	52
Saule blanc	54
Saule marsault	55
Sorbier des oiseaux	56
Sureau à grappes	57
Tilleul à grandes feuilles	59
Tilleul à petites feuilles	60
Liste des arbustes et arbrisseaux	62
Ajonc d'Europe	63
Amélanchier	64
Arbousier	65
Argousier	66
Aubépine à un style	68
Aubépine épineuse	69
Bourdaie	70
Bruyère arborescente	71
Bruyère à balais	73
Bruyère cendrée	74
Bruyère commune	75
Buis commun	76
Camérisier à balais	78
Cassissier	79
Cerisier de Sainte-Lucie	80
Chèvrefeuille de Toscane	81
Chèvrefeuille des Baléares	83
Chèvrefeuille des bois	84
Chèvrefeuille des Pyrénées	85
Ciste à feuilles de sauge	86
Ciste cotonneux	87
Ciste de Crète	88
Ciste de Montpellier	89
Cornouiller mâle	90
Cornouiller sanguin	91
Cotonéaster vulgaire	93
Cytise faux ébénier	94

Dorycnie ou badasse	95
Églantier ou rosier	96
Églantier ou rosier des chiens	98
Épine-vinette	99
Filaire à feuilles étroites	100
Framboisier	101
Fusain d'Europe	102
Genêt à balais	103
Germandrée scorodoine	104
Groseillier à grappes	105
Groseillier à maquereau	106
Houx	108
Laurier-sauce	109
Lavande officinale	110
Lavande papillon	111
Lierre grimpant	113
Myrte	114
Néflier	115
Noisetier commun	116
Pistachier lentisque	118
Prunellier ou épine noire	119
Romarin	120
Saule cendré	121
Saule des vanniers	123
Sureau à grappes	124
Sureau noir	125
Tamaris	126
Thym	128
Troène commun	129
Viorne lantane	130
Viorne tin	131
Conclusion	133
Références bibliographiques	134
Producteurs et bénéficiaires de la marque Végétal local pour les essences listées	136
Index des essences – noms français	148
Index des essences – noms latins	151
Remerciements	155
À propos de l'association POLLINIS	156
Notes	159
Crédits photos	160
Mes notes	165



# Avant-propos

Bourdons des prés, mégachiles découpeuses de feuilles, osmies rousses et cornues, abeilles charpentières, cotonnières ou abeilles des sables, anthophores plumeuses, eucères à longues antennes. Ce petit peuple des abeilles sauvages, au côté des papillons, syrphes et coléoptères, contribue à la pollinisation des champs, des vergers, des sous-bois, des landes et des prairies, permettant la formation des fruits et des graines et la reproduction des plantes à fleurs. Mais ces précieuses bestioles, nécessaires à l'équilibre du vivant, et à une très grande partie des cultures destinées à notre alimentation disparaissent à un rythme effarant. En moins de trente ans, la masse des insectes volants a diminué de plus de 75 % en Europe<sup>1</sup>.

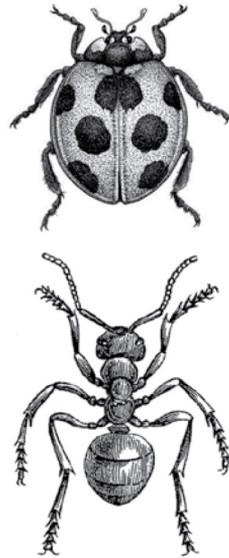
Pour enrayer le déclin des pollinisateurs, des mesures de sauvegarde urgentes sont indispensables. Il faut revoir impérativement la façon dont nous produisons notre nourriture, mettre en place d'ambitieux plans de transition agricole, bannir l'usage des pesticides de synthèse, bien sûr, et travailler avec la nature et non plus contre elle. Il faut aussi créer ou restaurer des paysages favorables aux pollinisateurs dans les champs, les villes, et jusque dans les jardins. Les haies en particulier, si utiles en milieu rural, peuvent offrir aux insectes (et autres animaux) des sites de nidification et les ressources dont ils ont besoin : pollen et nectar de fleurs pour se sustenter et nourrir leurs larves, fibres naturelles et résines végétales pour la construction des nids, plantes hôtes pour les chenilles des papillons... Mais toutes les haies ne se valent pas. Les insectes, tout comme les plantes, ne sont pas les mêmes partout ; les espèces animales et végétales doivent se répondre pour former un écosystème harmonieux. POLLINIS, association qui se bat pour la protection des abeilles et des pollinisateurs sauvages, a donc élaboré ce guide d'essences d'arbres et d'arbustes locales, favorables aux pollinisateurs et adaptées au climat et au sol de chaque région pédoclimatique française, pour que tout un chacun puisse planter de véritables haies refuges pour les pollinisateurs, qui leur fournissent le gîte et le couvert tout en œuvrant à la sauvegarde de la biodiversité. Et à la beauté des jardins.

**Nicolas Laarman, délégué général de POLLINIS**

# Introduction

## L'effondrement de la biodiversité, des perspectives alarmantes

Toutes les études scientifiques convergent : nous assistons à un déclin sans précédent de la biodiversité, qualifié de « sixième extinction de masse<sup>2</sup> ». Un rapport<sup>3</sup> publié en 2019 par le groupe d'experts de l'ONU sur la biodiversité (IPBES) annonce que près d'un million d'espèces animales et végétales sont menacées d'extinction. Les insectes sont particulièrement en danger : selon une étude<sup>4</sup> publiée la même année, plus de 30 % de la faune entomologique est menacée d'extinction, soit le plus massif épisode d'extinction depuis la disparition des dinosaures...



Parmi les pollinisateurs, les coléoptères, hyménoptères et lépidoptères sont les plus touchés par le processus en cours. Rien qu'en Allemagne, la masse d'insectes volants mesurée dans 63 aires naturelles du pays a baissé de 76 % en 27 ans<sup>5</sup>. Une seconde étude, parue en 2019 dans la prestigieuse revue scientifique *Nature*, met en évidence que la masse d'arthropodes (insectes, araignées, mille-pattes...) a chuté de 67 % en l'espace de 10 ans outre-Rhin<sup>6</sup>. En France, un rapport<sup>7</sup> du ministère de la Transition écologique daté de mars 2020 confirme une vulnérabilité semblable des insectes dans l'Hexagone, soulignant qu'aucune tendance positive n'est observée parmi les populations d'insectes étudiées entre 2013 et 2018. Les insectes associés aux prairies, landes et fourrés, principalement des papillons, ont la plus forte tendance au déclin.

## Des insectes à l'ensemble des écosystèmes

L'effondrement des populations d'insectes prive d'autres animaux (oiseaux, mais aussi petits mammifères et araignées) d'une ressource alimentaire essentielle et menace l'équilibre de l'ensemble de la biodiversité. Déjà mis à mal par les pratiques de l'agriculture intensive, comme l'utilisation massive des pesticides et la destruction de leurs habitats (forêts, haies, arbres), les oiseaux ont vu leur population décroître de 15 % dans les zones agricoles françaises en quinze ans, dans le sillage de la raréfaction de leurs ressources alimentaires. Certaines espèces, comme l'alouette des champs ou la perdrix grise, ont même perdu respectivement 50 % et 90 % de leurs effectifs en 25 ans, selon une étude réalisée dans une plaine céréalière des Deux-Sèvres<sup>8</sup>.

## Un monde hostile pour les pollinisateurs

La destruction des habitats engendrée par l'urbanisation, l'arrachage des haies, le remembrement et les pratiques agricoles intensives d'une part, et la pollution due à l'utilisation massive de pesticides et d'engrais de synthèse d'autre part, sont identifiés dans la littérature



## *Planter des haies refuges pour les pollinisateurs*

scientifique comme les causes principales de ce déclin. Pourtant, la France demeure loin de ses objectifs affichés de réduction de 50 % des usages de pesticides d'ici à 2025 prévus par le plan Écophyto II+ adopté en janvier 2020 après les échecs des plans précédents (Écophyto I et II).

Le dérèglement climatique s'ajoute aussi à la liste des difficultés que doivent affronter les pollinisateurs. Face à la rapidité du phénomène, les espèces n'ont pas le temps de s'adapter. Une étude a montré qu'une température de 40 °C pouvait être fatale pour plusieurs espèces de bourdons vivant dans les Pyrénées et dans le nord de la Scandinavie<sup>9</sup>. Avec l'adoucissement des températures hivernales, les osmies, une espèce d'abeille sauvage, sortent de leur hibernation plus tôt et avec un poids corporel plus faible que si le thermomètre était descendu en dessous de 0 °C. En plus d'être affaiblies, ces abeilles ne trouvent pas, si tôt dans l'année, les ressources alimentaires dont elles ont besoin.

## *Sans pollinisateurs, nos modes de vie en question*

Les pollinisateurs sont indispensables à la richesse de nos paysages naturels et sont d'une importance vitale pour notre alimentation : 84 % des plantes que nous cultivons en Europe actuellement dépendent des insectes pollinisateurs<sup>10</sup>. Sans eux, la fécondation et la multiplication des végétaux seraient mises en péril et la plupart des fruits, des légumes et des épices que nous consommons pourraient disparaître de nos assiettes.

Pour l'agriculture, les pollinisateurs sont aussi une ressource inestimable. En 2019, des scientifiques du CNRS et de l'INRA ont démontré qu'une pollinisation abondante, et gratuite, du colza par les abeilles domestiques et sauvages est bien plus avantageuse financièrement (jusqu'à 200 euros par hectare) que l'utilisation de pesticides<sup>11</sup>. Ces insectes rendent donc un service plus rentable et plus respectueux de la santé des agriculteurs, riverains et futurs consommateurs que le traitement chimique.

1

*Les haies,  
une réponse au déclin  
des insectes  
pollinisateurs*

## Planter des haies : offrir le gîte et le couvert aux pollinisateurs

Les pratiques d'arrachage de haies de l'agriculture conventionnelle ont transformé nombre de terres cultivées en déserts sans vie. Aujourd'hui, les haies sont arrachées au rythme de 8 500 km/an afin de créer d'immenses étendues de monocultures, particulièrement hostiles aux pollinisateurs sauvages. Ceux-ci se trouvent privés de fleurs pour s'alimenter et nourrir leurs larves, d'arbres et arbustes où se réfugier, de sols non travaillés pour installer leur nid. Faute d'habitat et de nourriture, ces espèces sont condamnées à décliner. La restauration des haies est donc une mesure essentielle pour préserver ces animaux.

Les insectes ont besoin d'un milieu riche : des sols vivants, des végétaux florifères à butiner, de la terre et du bois où nicher. Certains ont besoin d'une alimentation variée, de fleurs aux pollens et aux nectars différents. D'autres sont au contraire spécialisés dans un type de fleur en particulier. Il faut donc une diversité de végétaux suffisante pour satisfaire aux besoins de chacun, tout au long de l'année.

À ce titre, grâce à la diversité de végétaux dont elles sont composées, les haies offrent une grande richesse florale, dans un espace limité, et constituent aussi un corridor dans lequel les animaux peuvent se déplacer. Un réseau dense de haies peut héberger jusqu'à une centaine d'espèces d'insectes différentes<sup>12</sup>. Pour les activités humaines, leur configuration permet aussi de délimiter des espaces, dessiner un chemin, clôturer un jardin...

### DES PLANTES LOCALES POUR POLLINISATEURS LOCAUX

La nature fourmille d'interactions entre les innombrables organismes vivants qui la composent et qui coévoluent à travers les âges. Pour composer une haie favorable aux pollinisateurs, mieux vaut miser sur des

plantes, arbres et arbustes d'origine locale, mieux adaptés aux sols et aux climats qui les entourent. De telles plantes se développeront, « chez elles », en harmonie avec leurs voisines, sans prendre le pas sur les autres végétaux locaux, comme pourrait le faire une espèce invasive. Elles seront également plus à même de satisfaire les insectes du cru.

Par « plante d'origine locale », on entend un végétal qui est non seulement d'essence locale, mais qui est aussi issu de graines ou de plants eux-mêmes cultivés et multipliés localement, et non produits ailleurs avant d'être commercialisés loin de leur milieu d'origine. Ces spécimens sont d'autant mieux adaptés à leur terroir qu'ils en sont directement issus et n'en ont jamais été sortis, alors qu'une espèce indigène venue d'ailleurs pourra se révéler moins résiliente. Par exemple, après de graves incendies en 1947 et 1949, la forêt de pins des Landes a été en partie repeuplée avec la même espèce de pins maritimes, mais d'origine ibérique. Quelques années plus tard, ces arbres ont très mal supporté les grands froids des années 1962, 1963 puis 1985 : chute des aiguilles, mortalité... Les peuplements issus de graines locales ont été, eux, bien moins affectés.

Choisir des plants ou graines d'essences indigènes et d'origine locale présente donc un intérêt écologique, puisque cette démarche permet de reconstituer un milieu au plus près de ce qu'il serait naturellement. Un écosystème de plantes locales sera aussi le plus accueillant pour les pollinisateurs sauvages et la faune endémique en général. Les plantes d'origine locale auront un cycle de développement synchrone avec celui des populations d'insectes (l'entomofaune). Certains insectes sont très spécialisés. Les thècles, par exemple, sont un ensemble d'espèces de papillons dont chaque membre est spécialisé dans certaines plantes-hôtes : on compte ainsi la thècle du prunier, la thècle de l'orme, la thècle du chêne...

Les plantes exotiques, au contraire, peuvent présenter des risques pour l'environnement : elles peuvent nuire aux plantes locales, transmettre des pathogènes. Et si elles ont la chance de bien s'adapter au milieu local, elles peuvent proliférer excessivement, car elles n'ont pas de compétiteur ou de prédateur pour réguler leur expansion.

## Planter des haies refuges pour les pollinisateurs

Planter des végétaux d'origine locale présente aussi un intérêt économique puisque de tels plants ont bien plus de chances de « prendre » sur leur territoire, de se développer efficacement et rapidement. Et forts de leur solide enracinement et de leur bonne santé, ils résisteront également mieux aux pesticides ainsi qu'aux parasites et autres maladies.



### SAVOIR À TRANSMETTRE

#### LE POLLEN ET LE NECTAR, DES ALIMENTS COMPLÉMENTAIRES

Les abeilles et les pollinisateurs butinent les plantes mellifères qui vont leur apporter du pollen et du nectar, deux aliments qui leur sont indispensables. Parmi les plantes mellifères, les plantes pollinifères fourniront du pollen, riche en protéines, qui servira principalement à nourrir les larves et qui entre dans la composition de la gelée royale. En le prélevant sur les étamines et en le transportant de fleur en fleur, stocké sur leurs pattes sous forme de pelote ou saupoudré sur leur dos, les abeilles permettent la reproduction des plantes. Les plantes nectarifères fournissent quant à elles le nectar, un liquide sucré qui fournit aux butineuses l'énergie dont elles ont besoin pour survivre. Certaines espèces d'abeilles peuvent prendre du nectar de beaucoup d'espèces de plantes différentes, tandis que d'autres se nourrissent exclusivement d'un type de fleurs. Le nectar est la substance sucrée qui constitue l'ingrédient principal du miel. La teneur en sucre du nectar varie d'une fleur à l'autre, et détermine la consistance du miel fabriqué par les abeilles. Dans ce guide, nous indiquons dans quelle mesure les plantes sont **nectarifères** et/ou **pollinifères**.

## Mode d'emploi : une haie idéale pour les pollinisateurs

La composition de haies favorables aux pollinisateurs sauvages répond à un certain nombre de principes généraux qui permettront d'en faire des habitats adaptés aux insectes et à la diversité de couleurs et d'essences plus riches que les haies de conifères qui bordent fréquemment les clôtures des jardins.